

MAINTENANT
OUJAMAIS

NORD-OUEST PRÉSENTE

LEÏLA BEKHTI

MAINTENANT OUJAMAIS

NICOLAS DUVAUCHELLE

ARTHUR DUPONT

UN FILM DE SERGE FRYDMAN

SORTIE LE 3 SEPTEMBRE

Durée : 1h35

DISTRIBUTION

MARS FILMS

66, rue de Miromesnil

75008 Paris

Tél. : 01 56 43 67 20

contact@marsdistribution.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com

PRESSE

B.C.G

Myriam Bruguère, Olivier Guigues,

Thomas Percy et Wendy Chemla

23, rue Malar - 75007 Paris

Tél. : 01 45 51 13 00

bcpresse@wanadoo.fr



SYNOPSIS

Quand on est une mère de famille, en principe, on ne braque pas les banques.
Mais par les temps qui courent, ça peut être une solution pour assurer l'avenir de son foyer, et ne pas renoncer à ses rêves.
Même si jouer les voleuses peut vite devenir dangereux, et les mauvaises rencontres se transformer en histoire d'amour...



ENTRETIEN AVEC SERGE FRYDMAN

COMMENT EST NÉ LE SCÉNARIO DE MAINTENANT OU JAMAIS ?

L'histoire est née d'une image : celle d'une glace sans tain, dans un commissariat, à travers laquelle une femme regarde un homme, un suspect à identifier ; nous savons que c'est lui, qu'il est le coupable, qu'il a agressé cette femme, mais elle se retourne vers les flics et leur ment, effrontément, en leur disant qu'elle ne l'a jamais vu. Si je ne savais pas alors qui pouvait bien être cette femme, je savais en tout cas qu'il y avait une histoire qui se cachait derrière cette glace sans tain ; qui se cachait surtout derrière cette femme. De ce commissariat est née l'envie de plonger une femme de la vie de tous les jours, une femme ordinaire, dans une situation extraordinaire, de lui faire faire des choses interdites, dangereuses, de transformer une jeune mère de famille en héroïne de roman policier. À cette envie est venue s'ajouter celle d'un film de hold-up, point de départ confortable pour un scénariste puisqu'il offre une situation purement photogénique, alimentée par la tension de questions dont la réponse ne viendra qu'à la fin de l'histoire : est-ce que le hold-up va marcher ? Est-ce qu'ils vont se faire prendre ? Puisque c'était l'histoire d'une femme ordinaire, il ne pouvait s'agir que d'un hold-up improvisé par des amateurs, une sorte d'histoire de gangsters sans gangsters, mais aussi et surtout l'histoire d'un braquage dont l'argent, le simple désir d'argent, ne pourrait être ni le moteur, ni le but. C'est comme ça qu'est née Juliette, cette femme qui ne veut renoncer à rien, ni à la maison de ses rêves ni à l'avenir qu'elle s'est promis, cette femme qui improvise le braquage d'une banque avec pour seule arme sa détermination farouche et son jusqu'aboutisme. Balzac a écrit quelque part cette phrase qui définit parfaitement Juliette : « Un héros de roman, c'est n'importe qui dans la rue, qui va jusqu'au bout de lui-même ». Je crois que c'est plus vrai encore s'il s'agit d'une héroïne, parce que je suis franchement convaincu que seule une femme peut aller à ce point jusqu'au bout, peut à ce point ne jamais renoncer. Parce que les femmes savent ce qu'elles veulent et comment l'obtenir. Parce qu'elles ont soif d'absolu ; parce qu'elles sont plus douées pour la foi, et pour l'espoir.

MAIS QUI DIT FEMME DIT AUSSI ET SURTOUT ICI HISTOIRE D'AMOUR...

Évidemment, et c'est aussi l'avantage d'avoir une histoire dont le moteur est une femme : il ne peut s'agir que d'amour. Ce que fait Juliette, elle le fait par amour, pour son mari, ses enfants, comme une louve dont on menace les petits. Et puis vient le désir, une forme d'excitation liée à la peur, à l'adrénaline, liée surtout au regard que Manu, le voleur, pose sur elle. C'est avant tout par ce regard, par ce désir qui la prend de cours, que doucement on sent devenir réciproque, même si elle s'en défend, que Juliette se retrouve débordée, dépassée, par l'engrenage policier qu'elle a mis en route, et qu'elle ne peut plus arrêter. Au point même qu'à mesure que leur histoire avance, elle semble presque perdre de vue l'enjeu principal, parce qu'elle est probablement en train de se rendre compte que le résultat final, atteindre ou non son objectif de départ, comptera moins que l'histoire qu'elle est en train de vivre.

ON SENT CHEZ VOUS UN SOUCI PERMANENT DE RÉALISME DANS LE DÉROULÉ DE CETTE INTRIGUE : ENTRE DEUX RENDEZ-VOUS AVEC MANU, JULIETTE VA AINSI SURFER SUR INTERNET POUR TROUVER LES INFORMATIONS PRATIQUES POUR CAMBRIOLER CETTE BANQUE...

Avec un point de départ comme celui-là, qui n'est honnêtement pas la situation la plus réaliste du monde, une mère de famille recrute le voleur de son sac à main pour braquer avec lui la banque à qui elle ne peut plus payer son crédit, croire de façon incontestable à la faisabilité et à l'exécution de ce braquage, et à tout ce qu'on voyait sur l'écran autour du hold-up et du quotidien des personnages, était la seule manière de pouvoir faire exister cette histoire, pour doucement, en cours de route, pouvoir s'intéresser à autre chose qu'au réalisme de l'énoncé de départ.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS JULIETTE ?

C'est une jeune femme solitaire, et butée, comme je crois peuvent l'être certains enfants, qui peuvent ne jamais démordre d'une chose, de leur propre vérité, qui peuvent ne pas supporter qu'on leur dise non ou qu'on leur reprenne une promesse, sans non plus tout à fait mesurer les conséquences de leurs actes, ou de leurs paroles, empêtrés dans leurs contradictions et dans leurs mensonges. À sa façon, frondeuse, elle est en butte au monde des adultes, le monde des banques, des crédits à couvrir et des loyers à payer. Comme certains enfants aussi elle est secrète, et c'est son imagination, d'une certaine manière son monde imaginaire, qui la fait agir, qui lui fait construire sa propre histoire. Je crois que le principal atout d'un personnage, quel qu'il soit, c'est justement son imagination. Et quand on voit Leïla Bekhti dans le film, c'est à l'évidence ce qu'on voit : quelqu'un qui invente au fur et à mesure son histoire, sans qu'on ne sache jamais ce qu'elle va faire, ni sans qu'on ne sache ce qu'elle a en tête. Cette impression de vérité, de sentir le cœur de cette femme battre, de plus en plus vite, c'est uniquement à Leïla qu'on le doit. Les battements de cœur, les vrais, ce n'est pas un truc avec lequel on triche. Le cœur de Leïla bat beaucoup dans ce film, et je l'ai souvent entendu, quand j'avais un casque sur les oreilles, et qu'elle avait un micro HF près du cœur.

COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ À ELLE POUR INCARNER JULIETTE ?

Je n'avais pas vu ses films et c'est ma femme qui m'a montré une photo d'elle dans un journal. Au premier rendez-vous avec Leïla je savais qu'elle était Juliette, enfin qu'elle serait mieux que Juliette, puisqu'elle allait être à la fois Leïla et Juliette. Comme Juliette, qui fait les choses à l'instinct, instinct de femme, instinct maternel, instinct de survie, Leïla a un instinct animal, d'elle-même d'abord, mais aussi des autres, et de son métier bien sûr, l'instinct d'un geste, d'un regard, l'instinct d'un personnage, d'une histoire dans son ensemble. S'il s'agit d'une pure fiction, et d'un spectacle, je ne pense pas qu'on puisse

douter ni de la réalité ni de la sincérité de tout ce qu'on la voit faire dans le film. Cet avertissement qu'on voit parfois à la fin d'une histoire « toute ressemblance avec un personnage réel, existant ou ayant existé est purement fortuite » n'a vraiment pas sa place dans le générique. Avec Leïla tout est bien réel. La façon qu'elle a eue d'attraper ce personnage à bras le corps et de ne plus le lâcher se voit partout dans le film, et on assiste pendant une heure et demie à la rencontre entre cette actrice, au moment où elle en est de sa vie, de sa carrière, avec ses réussites, ses doutes, ses incertitudes, et ce personnage, cette Juliette, qui n'est pas vraiment elle mais qui n'est pas non plus tout à fait une autre. De toute façon, et Leïla me l'a largement prouvé, je crois fermement que les acteurs comptent bien plus que les rôles qu'on leur propose. Ils arrivent avec leur vie, leurs joies, leurs chagrins, leurs angoisses ou leurs rêves, et vous les donnent. Quand une actrice comme Leïla Bekhti s'empare d'un personnage, c'est un peu comme de regarder vivre vos enfants, les idées que vous aviez pu vous faire sur leur personnalité, sur ce qu'ils allaient devenir, s'envolent ; les acteurs font de vos personnages quelque chose de toute façon différent, et de meilleur, que tout ce que vous aviez pu imaginer.

UNE FOIS LEÏLA BEKHTI CHOISIE, COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ ENSEMBLE ?

Pour vous résumer mon travail, je pourrais, sans trop mentir, dire que j'ai été payé pour regarder Leïla jouer, pour la regarder construire sa Juliette et vivre cette histoire. Les acteurs, quand ils jouent, me donnent toujours cette impression de funambules, d'équilibristes, qui marchent au bord du vide, sans filet, prêts à tomber, et leur peur, leur vertige, m'impressionnent toujours. De toute façon, pendant un tournage, on ne parle pas vraiment ou très peu. Avec Leïla, bien avant le tournage, on a d'abord appris à se connaître et davantage parlé que lu le scénario. Son état d'esprit, et son instinct, la poussaient à envisager davantage le film tout entier, les personnages de son mari et du voleur, que

le personnage seul de Juliette, et je crois sincèrement avoir beaucoup gagné, et le film avec, à écouter ce que lui dictait son instinct.

VOUS L'AVEZ DIT PLUS TÔT : MAINTENANT OU JAMAIS EST UNE HISTOIRE D'AMOUR. OU PLUS PRÉCISÉMENT DE DEUX AMOURS. CELUI QU'ELLE ÉPROUVE POUR SON MARI ET LE TROUBLE QU'ELLE VA RESSENTIR POUR MANU. COMMENT VOYEZ-VOUS PERSONNAGE DU MARI CAMPÉ PAR ARTHUR DUPONT ?

S'il n'occupe pas, dans la durée du film, une place prépondérante, sa personnalité donnait quasiment sa raison d'être à l'histoire. D'abord il fallait un couple jeune, pour ne pas dire juvénile, comme ces couples de moins de trente ans qu'on croise, qui se sont connus très tôt, à la vie à la mort, ont déjà des enfants presque grands. Avec des gens plus avancés dans la vie, l'enjeu n'aurait pas été le même, Juliette n'aurait sans doute pas eu la même inconséquence ; à trente ans, elle et son mari ont la vie devant eux, leur fameuse maison n'est pas un besoin vital, ils en auront une autre plus tard, et l'enjeu de l'histoire était bien là : que Juliette n'agisse pas par peur de l'avenir mais simplement par amour. Il fallait donc un garçon dont on ne pourrait pas mettre en doute le fait qu'elle soit amoureuse de son mari, dont on ne pourrait pas s'imaginer qu'elle puisse jamais le quitter, encore moins qu'elle ait la moindre envie de passer « un bon moment » dans une chambre d'hôtel avec un petit voleur. Pour imaginer un trouble entre Manu et Juliette, trouble qui lui fait peur et qu'elle rejette, il fallait que son mari soit solide et tendre, qu'il soit sa terre ferme, tout ce pourquoi elle se bat et à quoi elle se raccroche. Arthur Dupont dégage cette solidité et cette tendresse. Il est arrivé sur le projet avec l'enthousiasme et la simplicité dont avait besoin son personnage.

FACE À LUI, NICOLAS DUVAUCHELLE INCARNE MANU, VOLEUR DE SAC QUI VA S'IMPROVISER BRAQUEUR DE BANQUE POUR LES BEAUX YEUX DE JULIETTE. COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS CE PERSONNAGE ET POURQUOI AVOIR CHOISI CE COMÉDIEN POUR L'INTERPRÉTER ?

J'avais d'abord proposé à Nicolas Duvauchelle le rôle du mari, pour les raisons dont je viens de vous parler, pour la solidité et la tendresse, pour que Juliette puisse se sentir protégée et ait du mal à mentir à son mari en le regardant droit dans les yeux. Et puis, comme une évidence, son penchant pour les mauvais garçons l'a porté vers le rôle de Manu, ce personnage plutôt fragile sous des dehors carrés, d'abord dominé, à qui Juliette propose une sorte d'ascension sociale : plutôt que de continuer à voler des sacs à main il va braquer une banque. D'une certaine manière Juliette lui donne confiance en lui, le hisse vers le haut, lui qui vient de si bas, qui est intimidé, presque trouillard devant cette femme qu'il ose à peine regarder en face. Et puis doucement, les rapports s'inversent, peut-être à cause de la peur, de l'adrénaline, à cause surtout du regard de désir qu'elle sent posé sur elle.

LE TROUBLE ENTRE EUX PASSE D'AILLEURS PLUS PAR LES REGARDS QUE PAR LES MOTS...

D'une manière générale le film s'appuie davantage sur les regards que sur les dialogues. Regards entre Juliette et ses enfants, entre elle et son mari, et bien sûr entre elle et le voleur. Hitchcock disait que tout ce qui est dit au lieu d'être montré est perdu pour le public, ce qui évidemment était vrai à 100% pour quelqu'un qui avait quasiment inventé le cinéma à l'époque du muet, mais ce qui voulait surtout dire que les images sont toujours plus importantes que ce que se disent les personnages. Tous les regards de Juliette dans le film racontent son histoire bien plus que ce qu'elle dit, parfois même tout autre chose que ce qu'elle est en train de dire, et là encore c'est à Leïla seule qu'on le doit, puisqu'il n'y a rien de plus banal ni de plus neutre que cette phrase dans un scénario : « ils se regardent en silence ».

MAINTENANT OU JAMAIS A ÉTÉ FILMÉ EN CINÉMASCOPE. POURQUOI CE CHOIX ?

Pour essayer de raconter une histoire qui soit un spectacle, et échapper dans une certaine mesure au réalisme. Avec Pierre-Hugues Galien le directeur photo du film, nous avons envie de la puissance que peut apporter le scope aux visages, aux regards, filmés en gros plans, et particulièrement dans les scènes de nuit ; nous avons envie que Juliette remplisse littéralement l'écran.

LA MUSIQUE TIENT AUSSI UN RÔLE IMPORTANT DANS VOTRE FILM. À QUELLE ÉTAPE DE VOTRE TRAVAIL INTERVIENT-ELLE ?

La musique guérissant paraît-il le manque d'inspiration j'aime bien en écouter en écrivant, et Juliette étant professeur de piano, j'ai eu droit à Brahms, Bach ou Anton Dvorak, qu'on entend dans le film. L'histoire de Juliette demandait une musique romanesque, assumée, qui puisse se tendre, et s'accélérer, à mesure que le danger devenait bien réel, et que le désir entre Juliette et Manu les rapprochait l'un de l'autre. Il s'agissait d'accompagner les battements de cœur de Juliette, son souffle court, et le saxophone, doucement égrené comme le souffle d'une clarinette, enveloppe ses doutes, ses peurs, et sa solitude. Dans la dernière partie du film, où l'histoire va plus vite que Juliette, dépassée par les événements qu'elle a elle-même initiés, sans marche arrière possible, il s'agissait, à l'image de sa peur, de ralentir le rythme de la musique sans freiner celui du film, et Laurent Perez del Mar a réussi, comme partout ailleurs dans l'histoire, à insuffler ce romanesque tendu à travers sa musique ; la musique d'un destin en marche.

VOUS AVIEZ EN TÊTE LA FIN DE L'HISTOIRE – OUVERTE – QUAND VOUS L'AVEZ ÉCRITE ?

Je ne me suis jamais vraiment posé la question de savoir si Juliette allait rester ou non avec son mari, et de toute façon, elle fera ce qu'elle voudra, ce que lui dictera son instinct, comme elle le fait dans le reste du film. Elle croit aux promesses, qu'elles soient énoncées ou pas. Si la plupart des personnages n'en font qu'à leur tête et finissent de toute façon par avoir toujours le dernier mot, c'est encore plus vrai pour Juliette. Je me souviens d'une phrase dans une série noire à propos de l'héroïne, qui devait être aussi entêtée que Juliette : « Rien ni personne n'aurait jamais pu l'arrêter, si ce n'est une balle de revolver ».

SERGE FRYDMAN

Scénariste et dialoguiste, il passe à la réalisation en 2004 avec MON ANGE interprété par Vanessa Paradis et Vincent Rottiers.





ENTRETIEN AVEC LEÏLA BEKHTI

RACONTEZ-NOUS VOTRE ARRIVÉE SUR MAINTENANT OU JAMAIS...

Tout part d'un coup de fil de mon agent qui me prévient que Serge va m'appeler pour me parler d'un scénario qu'il a écrit et veut réaliser. Et tout de suite, le courant est passé entre nous deux. J'ai particulièrement aimé la manière dont il m'a présenté ce projet sans essayer de me le vendre, ce qui aurait été pourtant logique à cette étape. Serge a été vraiment très honnête avec moi. Au point même de m'avouer qu'il n'avait vu aucun de mes films pas plus qu'il ne m'avait aperçue à la télé – puisqu'il n'en a pas ! – mais qu'il avait eu envie de me proposer le rôle de Juliette car sa femme lui avait parlé de moi.

QUE VOUS DIT-IL À CE MOMENT-LÀ DE L'HISTOIRE QU'IL VOULAIT RACONTER ET DE VOTRE PERSONNAGE ?

Il me parle tout de suite d'un film sur le quotidien d'une femme obsédée par la peur de ne pas tenir ses promesses, d'une femme amoureuse qui ne montre jamais ses faiblesses. Ce personnage m'a tout de suite parlé. Et la lecture de son scénario n'a fait que confirmer cette impression même si Serge m'a indiqué qu'il n'en était alors qu'au tout début du processus et qu'il y aurait évidemment des évolutions jusqu'au tournage. En tout cas, cette première rencontre avec lui m'a définitivement convaincue de faire partie de l'aventure.

POUR QUELLE RAISON ?

Rencontrer un metteur en scène permet d'imaginer ce que va être son film. Et là, j'ai été frappée par la sensibilité de Serge. Il parle magnifiquement des femmes par exemple. Donc en sortant de ce premier rendez-vous, je savais non seulement que j'allais jouer Juliette mais aussi et surtout que j'allais, dès lors, faire à Serge une confiance aveugle. Et celle-ci ne s'est jamais démentie à chaque étape du projet. Puisqu'on n'a pas arrêté de se voir pendant plus d'un an, en amont du tournage, le temps que le film trouve son financement.

DE QUOI AVEZ-VOUS PARLÉ PENDANT CETTE LONGUE PRÉPARATION ?

Essentiellement de mon personnage. Et c'est pour cela que je me sens une véritable responsabilité par rapport à Juliette. D'autant plus qu'elle m'a beaucoup fait penser à ma mère pour cette manière commune de chercher à améliorer le quotidien avec des petits riens. Juliette sait ainsi trouver les mots pour rassurer les enfants à chaque moment compliqué. Mais, dans ce travail au long cours, au-delà de mon personnage, j'ai été investie pour l'histoire que voulait raconter Serge. Tous les deux, on s'est pris la tête sur chaque détail. Même si je pense être une grosse bosseuse, je n'ai jamais autant travaillé sur un film que sur MAINTENANT OU JAMAIS. Et je bénis cette année et demie qui m'a permis d'arriver affûtée comme jamais sur le plateau pour le tournage.

MAINTENANT OU JAMAIS SE SITUE AUX CONFINS DE PLUSIEURS GENRES. FILM SOCIAL, SUSPENSE, PORTRAIT D'UNE FAMILLE, HISTOIRE D'AMOUR... QU'EST-CE QUI PRÉDOMINE SELON VOUS ?

Sans l'ombre d'une hésitation : l'histoire d'amour. Pour Serge, le braquage n'est qu'un prétexte à cette histoire. Et MAINTENANT OU JAMAIS n'est en tout cas pas un film contre les banques ou anti-capitaliste. C'est l'histoire d'une femme prête à tout pour tenir ses promesses.

ET QUEL PLAISIR AVEZ-VOUS PRIS À INCARNER CETTE FEMME ?

Juliette représente quelque chose de singulier par rapport à tout ce que j'ai pu jouer jusqu'ici. Même si j'avais déjà tenu des rôles de femme chez Cédric Kahn dans UNE VIE MEILLEURE ou Radu Mihaileanu dans LA SOURCE DES FEMMES, c'est la première fois que j'incarne ce type de personnage dans un rôle principal. Et pour composer cette Juliette, j'ai adoré être plongée dans le quotidien, chercher et trouver des moments

de vérité avec les enfants qui ont cette qualité de vous obliger à être aussi juste qu’eux.

MAIS EST-CE FACILE DE TROUVER CE NATUREL, PAR DÉFINITION LOIN DE TOUTE COMPOSITION ?

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, jouer des émotions extrêmes est en effet plus facile. La complexité naît des situations quotidiennes et de parvenir à dégager ce naturel dont on parle. Mais ce rôle a cependant aussi nécessité un travail de composition de ma part. Tout simplement parce que ne suis pas Juliette dans la vie : je n’ai pas d’enfant, pas plus que je n’ai été confrontée aux situations qu’elle rencontre. Simplement, j’avais l’impression de la connaître par cœur sans pour autant avoir, avant chaque scène, les réponses et les explications à tous ses comportements. Et ça, je le dois en partie à Cédric Kahn qui a changé ma manière de jouer grâce à une phrase qu’il m’a dite un jour : « un personnage, ça s’apprend aussi sur le moment, sur le tournage ». Et il a entièrement raison. C’est exactement comme dans la vie : on a besoin de vivre certaines situations extrêmes pour savoir vraiment comment on réagit face à elles. Essayer de tirer des plans sur la comète pour imaginer ce qu’un personnage pourrait faire dans ce type de cas est souvent vain. J’aime ainsi l’idée que cette Juliette, aussi forte soit-elle, puisse à un moment craquer parce que son fils rentre du foot avec un simple petit bobo. Car dans ces moments où on tient tant bien que mal, on s’effondre toujours sur des petites choses dès qu’on baisse la garde. Or Serge sait magnifiquement capter ces instants-là, aller chercher avec sa caméra ces petits détails qui changent tout.

EST-CE QUE VOTRE VISION DE JULIETTE A ÉVOLUÉ AU FIL DE VOTRE TRAVAIL ?

Oui, j’ai vraiment l’impression d’avoir fait du chemin avec elle. À la lecture du scénario, j’avais tendance à la juger. Je ne comprenais pas comment cette obsession de tenir la promesse faite à ses enfants de déménagement pouvait ainsi s’imposer à elle presque du jour au lendemain. Et puis, en travaillant avec Serge, en creusant qui elle était vraiment, j’ai fini par comprendre son comportement. Cette Juliette, au fil du récit, je l’ai donc aimée ou détestée mais plus jamais jugée. Car les personnages parfaits – comme les gens parfaits – n’existent pas. Et, avec Serge, on a justement en permanence essayé de trouver ses failles. Montrer par exemple qu’au problème posé – la perte d’emploi de son compagnon et donc l’impossibilité de payer cette maison – il existait des solutions pratiques, en tout cas financières pour qu’ils ne se retrouvent pas à la rue. On voulait ainsi montrer que le problème de Juliette est dans sa tête. Du coup, j’ai cherché à lui imaginer un passé : qu’on lui a promis beaucoup de choses qui n’ont pas été tenues par exemple.

COMMENT SE COMPORTE SERGE FRYDMAN SUR LE PLATEAU ?

Avoir travaillé autant en amont permet, une fois sur le plateau, de gagner un temps fou et procure surtout une liberté incroyable. Car on sait qu’on va dans la même direction. Notre travail a donc consisté à chercher le chemin le plus juste et le plus intelligent pour y parvenir. Par exemple, même dans un tournage très serré en terme de temps, Serge n’a jamais hésité à rajouter des scènes non écrites où Juliette se pose. Et ce de manière tout à fait logique : cette jeune femme ne peut pas s’improviser braqueuse de banque sans tergiverser... En fait, sans dire oui à toutes nos propositions, Serge sait écouter les autres. Et plus largement, il est vraiment pertinent dans l’intelligence des rapports humains. Regardez la relation entre Juliette et son mari : c’est par de simples gestes qu’on

comprend qu’ils forment un couple qui se connaît par cœur et que ce déménagement symbolise un espoir de nouveau départ pour eux. Serge montre avec subtilité toute la tendresse qu’il existe entre eux. Une tendresse révélatrice par ailleurs de la limite de leur couple puisqu’elle a pris peu à peu le pas sur l’amour. Et puis face à ce couple installé – au bon et au mauvais sens du terme – il y a Manu qui va voler en pleine rue le sac de Juliette. Et là encore, une seule phrase de dialogue suffit pour résumer ce que Juliette pense de lui au départ : quand elle lui demande ce qu’il a à perdre à tenter ce braquage. Car, pour elle, seule compte la promesse qu’elle a faite à ses enfants de déménager. Et à ses yeux, Manu n’est qu’un petit voyou qui vole des sacs dans la rue. Puis, petit à petit, Serge va montrer son regard qui évolue parce qu’elle va tomber amoureuse de son histoire – que Serge a d’ailleurs beaucoup fait évoluer au scénario – et de son vécu, notamment quand il parle de sa fille et qu’il explique qu’il n’avait jamais volé de sac avant celui de Juliette. Là on comprend en effet que Juliette a visé juste : Manu n’a en effet plus rien à perdre et une seule chose à vivre : l’amour ! Et le braquage va devenir leur histoire d’amour à eux.

JULIETTE SE PARTAGE DONC ENTRE DEUX HOMMES, INCARNÉS PAR ARTHUR DUPONT ET NICOLAS DUVAUCHELLE. QU’EST-CE QUI VOUS A PLU DANS LE TRAVAIL AVEC CHACUN ?

J’avais beaucoup aimé Arthur dans AU BOUT DU CONTE et BUS PALLADIUM. Dès qu’il a été choisi par Serge, on a fait énormément de lectures ensemble et j’ai tout de suite été saisie par le naturel de son jeu. C’était du coup évident de trouver des choses ensemble, de rebondir dans le travail. Arthur a vraiment su transcender son personnage par rapport à ce qui était décrit dans le scénario. Dans la scène où il re ntre tard chez eux et où elle lui demande où il avait bien pu passer, le regard noir qu’il lance à Juliette traduit, plus que par un dialogue, toute sa détresse de voir son couple se déliter. Parce que si Juliette lui

demande – au moment où il perd son travail – de ne pas douter de lui, c’est bel et bien elle au final qui doute de lui.

ET NICOLAS DUVAUCHELLE ?

On s’était rencontrés pour la première fois en 2005, au festival de Cabourg alors que j’y présentais PARIS, JE T’AIME et on s’était tout de suite très bien entendus. Cela fait donc des années qu’on a envie de tourner ensemble. On a même eu un projet mais qui ne nous emballait finalement totalement ni l’un ni l’autre. Et on n’a pas eu envie de l’accepter simplement pour jouer ensemble. On voulait attendre le scénario pour lequel on aurait un vrai coup de cœur. C’est donc arrivé avec MAINTENANT OU JAMAIS. Au départ, Serge lui avait proposé le rôle de mon mari et il ne le sentait pas. Et il a donc finalement joué le petit braqueur. Nicolas a un point commun avec Serge : son extrême sensibilité. C’est un fidèle, un protecteur pour les gens qu’il aime. Tourner avec lui fut un bonheur. Son investissement vous pousse à aller encore plus loin, tout comme sa générosité envers les autres comédiens.

LE FILM TERMINÉ EST-IL PROCHE DU SCÉNARIO QUE VOUS AVEZ LU ?

J’ai toujours autant de mal à me voir à l’écran. Mais je suis fière d’avoir tourné avec Serge. Parce que comme Juliette : il tient ses promesses. Il fait ce métier pour des bonnes raisons. Et ce n’est en rien un hasard si je n’ai rien tourné depuis MAINTENANT OU JAMAIS. Car cette aventure m’a puissamment marquée. Serge a superbement réussi à marier différents genres au service d’une histoire d’amour. On ressort de son film ému mais aussi avec en tête certaines questions essentielles. Est-ce ainsi toujours la meilleure solution de taire la vérité aux gens qu’on aime pour les préserver ?





LEÏLA BEKHTI FILMOGRAPHIE

2013

MAINTENANT OU JAMAIS de Serge Frydman

2012

AVANT L'HIVER de Philippe Claudel

2011

NOUS YORK de Géraldine Nakache & Hervé Mimran

UNE VIE MEILLEURE de Cédric Kahn

MAINS ARMÉES de Pierre Jolivet

2010

LA SOURCE DES FEMMES de Radu Mihaileanu

ITINÉRAIRE BIS de Jean-Luc Perreard

IL RESTE DU JAMBON ? de Anne Depetrini

2009

TOUT CE QUI BRILLE de Géraldine Nakache & Hervé Mimran

TOI, MOI, LES AUTRES de Audrey Estrougo

LE COSE CHE RESTANO de Gianluca Maria Tavarelli

2008

UN PROPHÈTE de Jacques Audiard

MESRINE, L'ENNEMI PUBLIC NUMÉRO 1 de Jean-François Richet

2007

DES POUPÉES ET DES ANGES de Nora Hamdi

2006

PARIS JE T'AIME de Gurinder Chadah

2005

SHEITAN de Kim Chapiron

MAUVAISE FOI de Roschdy Zem

NICOLAS DUVAUCHELLE FILMOGRAPHIE

2014	THE ENDLESS RIVER de Oliver Hermanus
2013	BODYBUILDER de Roschdy Zem MAINTENANT OU JAMAIS de Serge Frydman MARIAGE À MENDOZA de Edouard Deluc
2012	COMME DES FRÈRES de Hugo Gélin
2011	PARLEZ-MOI DE VOUS de Pierre Pinaud
2010	POLISSE de Maïwenn LA FILLE DU PUISATIER de Daniel Auteuil LES YEUX DE SA MÈRE de Thierry Klifa
2009	HAPPY FEW de Anthony Cordier
2008	STRETCH de Charles de Meaux LES HERBES FOLLES de Alain Resnais LA FILLE DU RER de André Téchiné LA BLONDE AUX SEINS NUS de Manuel Pradal
2007	WHITE MATERIAL de Claire Denis SECRET DÉFENSE de Philippe Haïm
2006	AVRIL de Gérald Hustache-Mathieu HELL de Bruno Chiche LE GRAND MEAULNES de Jean-Daniel Verhaeghe LE DEUXIÈME SOUFFLE de Alain Corneau À L'INTÉRIEUR de Alexandre Bustillo, Julien Maury
2004	UNE AVENTURE de Xavier Giannoli
2003	SNOWBOARDER de Olias Barco LES CORPS IMPATIENTS de Xavier Giannoli POIDS LÉGER de Jean-Pierre Améris À TOUT DE SUITE de Benoît Jacquot
2000	TROUBLE EVERYDAY de Claire Denis
1999	DU POIL SOUS LES ROSES de Agnès Obadia, Jean-Julien Chervier
1998	LE PETIT VOLEUR de Eric Zonca





ARTHUR DUPONT FILMOGRAPHIE

- 2013** **MAINTENANT OU JAMAIS** de Serge Frydman
- 2012** **AU BOUT DU CONTE** de Agnès Jaoui
- 2011** **MACADAM BABY** de Patrick Bossard
- LES SAVEURS DU PALAIS** de Christian Vincent
- MOBILE-HOME** de François Pirot
- MAUVAISE FILLE** de Patrick Mille
- 2009** **BUS PALLADIUM** de Christopher Thompson
- 2008** **RTT** de Frédéric Berthe
- EX** de Fausto Brizzi
- DANS TON SOMMEIL** de Caroline et Éric du Potet
- RÉFRACTAIRES** de Nicolas Steil
- 2007** **NOS 18 ANS** de Frédéric Berthe
- 2006** **LES AMOURS D'ASTRÉE ET CELADON** de Éric Rohmer
- 2005** **CHACUN SA NUIT** de Jean-Marc Barr et Pascal Arnold
- 2003** **RUE DES SANS PAPIERS** de Alain Carville
- ARSÈNE LUPIN** de Jean-Paul Salomé

LISTE ARTISTIQUE

LEÏLA BEKHTI	JULIETTE
NICOLAS DUVAUCHELLE	MANU
ARTHUR DUPONT	CHARLIE
LÉO LORLEAC'H	ROBIN
ORIAN CASTANO	TOM



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	SERGE FRYDMAN
Producteurs délégués	CHRISTOPHE ROSSIGNON et PHILIP BOËFFARD
Scénario et dialogues	SERGE FRYDMAN
Producteurs associés	PATRICK QUINET et ARLETTE ZYLBERBERG
Productrice exécutive	EVE FRANÇOIS MACHUEL
Image	PIERRE-HUGUES GALIEN
Montage	CÉLINE KELEPIKIS
Assistant réalisateur	CHRISTOPHE VASSORT
Musique originale	LAURENT PEREZ DEL MAR
Décors	PIERRE-FRANÇOIS LIMBOSH A.D.C
Son	MIGUEL REJAS
	ALEXANDRE FLEURANT
Mixage	THOMAS GAUDER
Costumes	VIRGINIE MONTEL
Scripte	ANNE WERMELINGER
Casting	SWAN PHAM
Directeur de production	NICOLAS ROYER
Post-production	JULIEN AZOULAY
Une coproduction	NORD-OUEST FILMS - MARS FILMS
Avec la participation de	CANAL+ - CINÉ+
En association avec	CINÉIMAGE 8, COFIMAGE 23, COFIMAGE 25, COFINOVA 10, INDÉFILMS 2, PALATINE ETOILE 11
Avec le soutien de	LA PROCIREP
Avec la participation de	ARTÉMIS PRODUCTIONS
En association avec	TAX SHELTER FILMS FUNDING
Avec le soutien du	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
En coproduction avec	RTBF (Télévision Belge) - BELGACOM
Avec l'aide du	CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL de la FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES



